

Homélie du Troisième dimanche de l'avant

Livre de Sophonie : 3. 14 à 18 : "Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour."

Chant biblique - Isaïe 12 : "Dieu est au milieu de vous".

Lettre de saint Paul aux Philippiens : "La paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer."

Évangile selon saint Luc : 3. 7 à 18 : "Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu."

Pousse des cris de joie fille de Sion, poussons des cris de joie... Le Seigneur ton Dieu est en toi ! Il dansera pour toi, avec des cris de joie...

Mais comment, comment être plein de joie par les temps qui courent ?

Avec cette crise qui n'en finit pas, avec tous ceux-là qui perdent leur travail, avec ces fléaux tout médiatiques qui nous tombent dessus, avec ce temps gris, avec le prix de l'abonnement téléphonique et les impôts, et les grèves et ces jeunes désœuvrés qui nous scrutent en train de faire nos courses, et ces musulmans qui réclament des mosquées ! Et puis si c'est pas la misère tout ce qu'on voit à la télé, ces gens qui meurent de faim, qui sont tués par des guerres sans fin !

Comment être plein de joie ?

J'ai vu cette terre, aride, altérée sans eau, cette terre de la soif, cette terre de poussière, où des hommes et des femmes courbés en deux, trace sans fin les sillons de la vie, allant chercher loin l'eau qui fera fleurir le désert. Et tous ils sourient, animiste, musulmans et chrétiens uni dans la pauvreté, ils sourient, ils se saluent, ils bénissent l'étranger qui vient à leur rencontre. Dieu est là, il danse pour eux et ils le savent. La paix de Dieu qui est en eux garde dans leur cœur et dans leur intelligence son Amour.

Dieu est partout, présent, vivant au milieu d'eux, chacun priant dans sa religion, chacun n'hésitant pas à partager la prière de l'autre, les fêtes de l'autre.

Yelkabé, y a pas de problème, petite phrase répété cent fois par jour : ils ne s'inquiètent de rien, mais en toutes circonstances, ils rendent grâce à Dieu et le supplient d'alléger leurs fardeaux !

Y a pas de problème ! Soyez dans la joie, Noël et proche, nous qui sommes dans l'attente des fêtes, nous qui ne manquons de rien ou de si peu, nous avons simplement oublié d'être vivant, nous avons simplement oublié que Dieu était là parmi nous... Alors oui, comment être dans la joie, lorsqu'il nous manque le principal, peut-être que nous avons là un sérieux problème.

Clarisse (Une amie de 57 ans, rencontrée au Burkina Faso, chrétienne catholique) m'a dit quelque chose de précieux, et de douloureux tout à la fois : « Vous nous avez converti, et vous ne croyez plus, ça c'est pas bien, c'est mal ! » qu'est-ce que je pouvais lui répondre, à elle qui vit sa relation à Dieu dans la crudité de son quotidien fait de si peu de chose ? Qu'est-ce que je devais lui répondre ? Si ce n'est qu'elle avait malheureusement raison...

Ces gens que nous considérons trop souvent comme de pauvres gens privés de tout, et surtout de notre merveilleuse civilisation, ont réellement fait leur l'exhortation de Jean, « Celui qui a deux vêtements qu'il partage, celui qui a de quoi manger qu'il

partage avec celui qui n'en a pas » chez eux le partage est une évidence, mais rassurez-vous, ceux qui ont de l'argent, beaucoup d'argent, ceux-là apprennent vite nos coutumes d'occidentaux, ils savent être égoïstes et individualistes, ils s'enferment dans des maisons somptueuses, ignorant la vie qui fleurit au-dehors, oubliant que Dieu, et là, à leurs portes. Même les enfants ne sont pas avides et n'exigent rien de plus que ce qui leur est donné : à la fête du mouton, nous avons amené des bonbons et des gâteaux, friandises rares et offerte seulement pour les grandes circonstances. Lorsque je cherchais qui n'en avait pas eu, les enfants servis me montraient leurs bonbons et appelaient celui qui n'en avait pas. Faites l'expérience chez nous, même bien élevés, l'enfant cherchera à avoir plus, encore plus, comme il l'a appris des adultes qu'il côtoie.

Quelle joie d'avoir pu célébrer le premier dimanche de l'avant là-bas au Faso, avec Dieu. Quelle bénédiction que d'avoir pu célébrer dans la brousse, au milieu du village, au cœur même de la vie... Il n'y avait pas de lectionnaire, mais la Parole était vibrante. Il n'y avait pas d'autel en marbre seulement une table de bois, où le pain de l'amour était chaleureusement partagé, comme l'est le pain de tous les jours.

En ce temps de l'avant, en ce temps des prémices, où nous sommes censés attendre dans la joie la venue du sauveur, essayons de nous questionner, essayons d'ouvrir nos yeux, cherchons Dieu, mais pas dans nos richesses, dans nos confort de nantis, dans nos écrans d'ordinateur ou de télé, mais dans le regard de l'autre, pas un autre lointain, mais notre voisin, nos amis, notre famille, donnons un sourire, une poignée de main, dans la rue. À l'étranger que nous croisons, souhaitons la bienvenue, offrons-lui notre hospitalité dans un bonjour chaleureux. C'est peu de chose, mais cela change la vie.

Nous pensons être le grain amasser dans le grenier, et si nous n'étions plus que la paille qui sera brûlée ? Il nous a donné beaucoup, que faisons-nous de ces biens faits que nous avons reçus ? Qu'avons-nous fait de la Bonne Nouvelle ?

Ce voyage au cœur de l'Afrique, a été pour moi une expérience spirituelle bouleversante, bien plus que toutes les retraites que j'ai pu faire, tout simplement parce que j'y ai rencontré Dieu, au cœur même de la vie. J'y ai rencontré une foi solide, vivante, sans fioriture. Une foi faite d'espérance, de tolérance une foi qui est porteuse du royaume de Dieu, et ce royaume n'a pas besoin des richesses de notre monde, (il n'a pas besoin non plus qu'on pille les siennes pour notre bien être). J'ai l'impression que le royaume de Dieu est cette terre aride, altéré sans eau, et dont les habitants disent : « mon âme a soif de toi », et là-bas, Dieu se donne sans compter. Il est celui qui pioche dans les poubelles pour survivre, il est ce jeune qui vend des mouchoirs dans la rue, il est cet instituteur qui enseigne dans le public et dans une école solidaire qu'il a créé, il est cet artisan qui partage avec d'autre ce qu'il gagne, il est ce vieux qui donne son tabac, ce catéchiste qui au fin fond de la brousse baptise et fait les funérailles...

Je rêve qu'un jour nous soyons enfin débarrassés de nos riches entraves, que nous retrouvions enfin ce face-à-face avec notre Dieu, face à face du quotidien, de la simplicité, de l'amour et du partage.

Dans la célébration du baptême, au moment de l'imposition des mains, pour demander au Christ la force de lutter contre le mal, il y a une prière qui se termine

ainsi : « Nous nous souvenons: C'est en passant par la souffrance et la mort que Jésus est ressuscité à une vie nouvelle. Donne-nous de vivre avec Lui ce passage pour la libération et le salut du monde. »

Souvenons-nous, que nous vivons ce temps de l'avant, dans l'espoir de la venue de notre sauveur, nous ne serons pas invités à la noce, si nous tournons le dos à la croix. Nous avons presque oublié, dans notre monde aseptisé et tout puissant, que la vie ne peut être réellement vécue que si elle s'accompagne du risque de la perdre.

En ce temps d'espérance, demandons à Dieu de nous donner sa paix, demandons-lui, si nous en avons le courage, de nous débarrasser de tout ce qui encombre nos vies.

Il nous suffira alors de dire avec le psalmiste : « Comme une terre aride, altéré, sans eau, mon âme à soif de toi mon Dieu. » pour que le Christ nous invite à sa table et nous offre le pain de la vie et la coupe du salut.